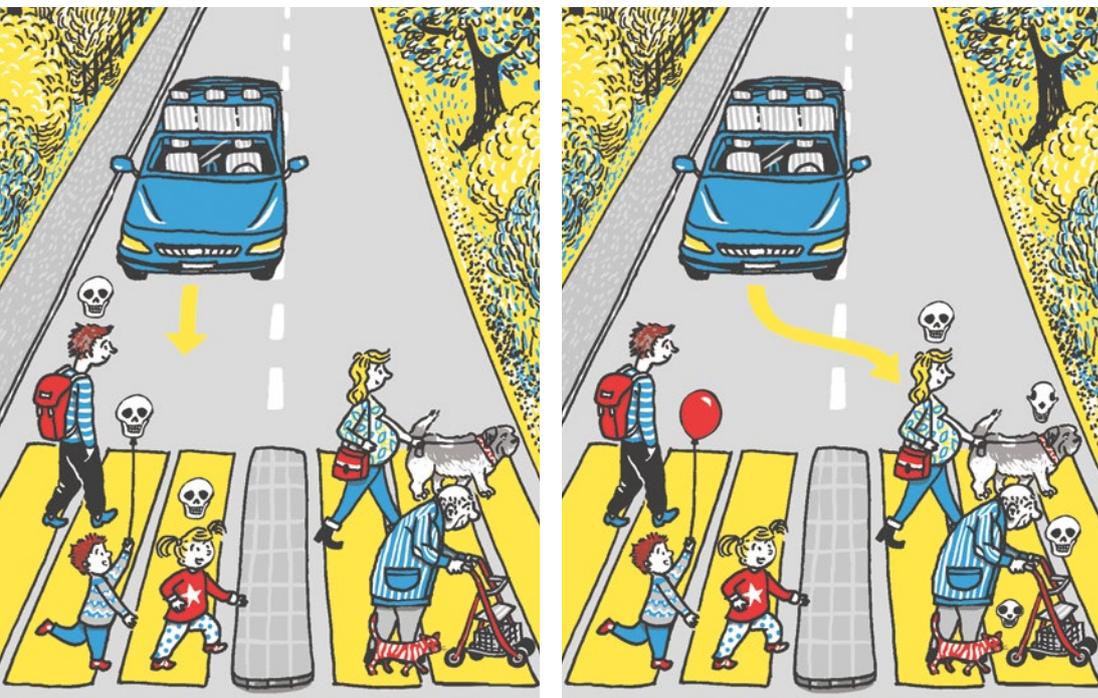


# «Comment choisir entre qui survit et qui périt?»

La programmation des voitures autonomes suscite de nombreuses questions éthiques. Des choix cornéliens étudiés par le psychologue Jean-François Bonnefon.

INTERVIEW ALINE BEAUD | ILLUSTRATIONS ANDREA PETER



Voiture autonome Selon vous, quelle trajectoire l'auto doit-elle suivre?

L'avènement des voitures autonomes entraîne son lot de questions éthiques.

Jean-François Bonnefon, 43 ans, docteur en psychologie et directeur de recherche du Centre national de la recherche scientifique français, a mené une étude scientifique traitant du dilemme social des véhicules autonomes (the social dilemma of autonomous vehicles) parue en juin 2016 dans la revue *Science*. Il a aussi conçu le site web [moralmachine.mit.edu](http://moralmachine.mit.edu), sur lequel les internautes peuvent se confronter à différentes décisions inextricables...

**La voiture autonome soulève des questions d'ordre moral, lesquelles?**

Jean-François Bonnefon: le problème éthique survient lorsqu'une voiture autonome réalise qu'elle roule en direction d'un groupe de personnes et que la seule solution pour sauver les piétons serait de sacrifier son passager en percutant un mur. Il est important de souligner que ces questions se posent dans des situations extrêmement rares, car cette technologie devrait contribuer à diminuer le nombre d'accidents. Mais le jour où l'accident est inévitable, comment choisir entre qui survit et qui périt?

**La nouveauté réside dans le fait que cette décision est préprogrammée dans le logiciel de la voiture autonome...**

Absolument. Avec l'arrivée des voitures autonomes, on bascule vers un monde où la question du problème éthique devient pratique. Actuellement, un conducteur n'a pas le temps de peser les conséquences morales de son acte en cas d'accident. Même s'il y réfléchit avant, cela n'aura aucune influence en situation réelle.

**Les personnes interrogées dans votre étude approuvent-elles la théorie de l'utilitarisme, soit sauver le plus grand nombre?**

Lorsqu'on interroge les participants, il y a un consensus fort qui est celui de sauver le plus grand nombre de personnes en cas d'accident. C'est la préférence morale exprimée.

**Même lorsqu'ils se retrouvent eux-mêmes passagers du véhicule?**

Moralement, les participants continuent à indiquer leur préférence morale sans se préoccuper de qui est assis dans la voiture. En revanche, si on sort du modèle théorique, ils préfèrent acheter un véhicule autonome protégeant ses passagers. Il s'agit d'une situation de dilemme social, une préférence qui représente la meilleure solution pour la société dans son ensemble, mais où chaque individu a un intérêt personnel à ne pas le faire. Une telle situation se retrouve partout, comme avec les impôts. Il est préférable que tout le monde les paie, mais chacun est tenté de ne pas le faire. Une régulation est donc nécessaire.

**Quelles sont les conclusions principales de votre étude?**

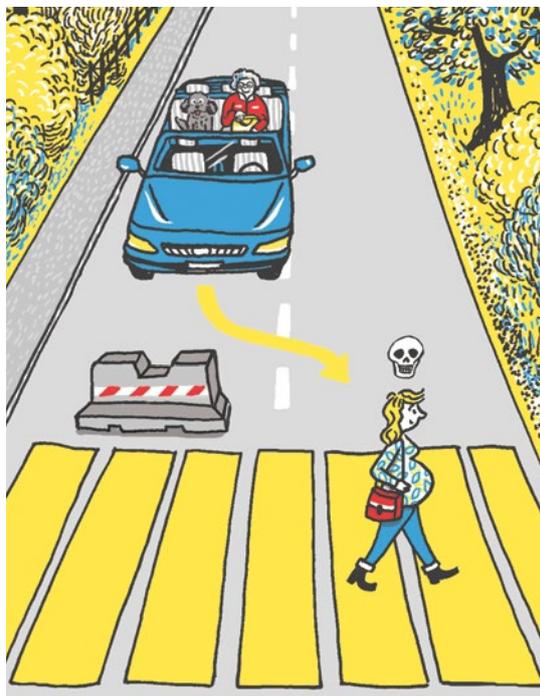
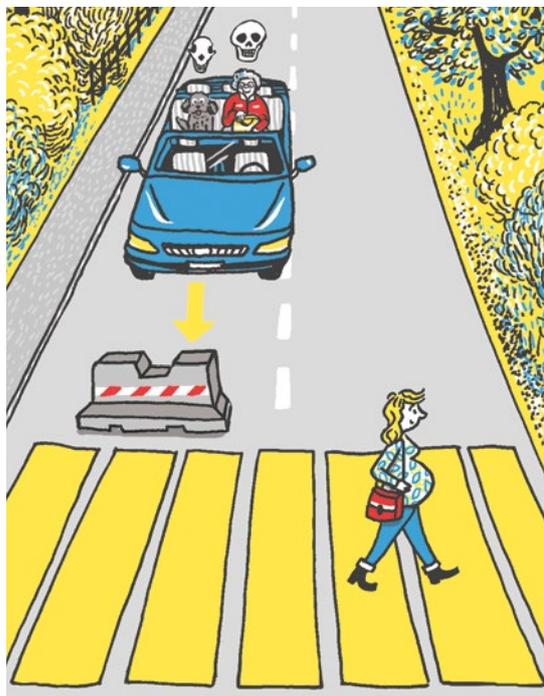
Notre étude démontre que les participants n'achèteraient pas de véhicules autonomes et préféreraient conduire eux-mêmes en cas de réglementation (ndlr. utilitariste). Un dilemme moral infime suffit donc à faire douter les gens sur une technologie qui devrait s'avérer plus sûre et réduire les risques d'accident.

**Selon vous, qui doit programmer les véhicules autonomes? Les constructeurs...?**

Ils sont aussi confrontés à un dilemme. S'ils optent pour un véhicule utilitariste, ils n'attirent pas les consommateurs. Et s'ils choisissent de programmer le véhicule pour sauver ses passagers et, donc privilégier leur clientèle, ils sont face à un scandale public.

**... ou plutôt l'Etat?**

C'est une possibilité, mais le gouvernement ne doit pas considérer des régulations



**Dilemme inextricable** La femme enceinte versus les passagers? Que choisiriez-vous?

trop exigeantes pour les constructeurs. Le fait qu'une voiture doive se mettre à compter le nombre de piétons

serait techniquement très difficile.

Est-il souhaitable que les constructeurs automobiles concentrent leurs efforts

sur ce type de technologies? Ou préfère-t-on qu'ils s'emploient activement à développer des dispositifs minimisant les risques d'accident? Donner la main à l'Etat trop vite équivaldrait peut-être à retarder le développement des voitures autonomes, et donc à ralentir une technologie bénéfique. Selon moi, un débat public sur la question est nécessaire. Les usagers de la route doivent pouvoir s'exprimer à ce sujet.

**Ils peuvent notamment le faire par le biais de votre site internet moralmachine.mit.edu...**

Les utilisateurs du site peuvent se confronter à ces dilemmes compliqués en explorant un très grand nombre de

situations. Celles-ci sont en outre personnalisées par exemple avec des hommes, des femmes, des jeunes ou des seniors.

**Et même des animaux domestiques...**

Des scénarios peuvent choquer

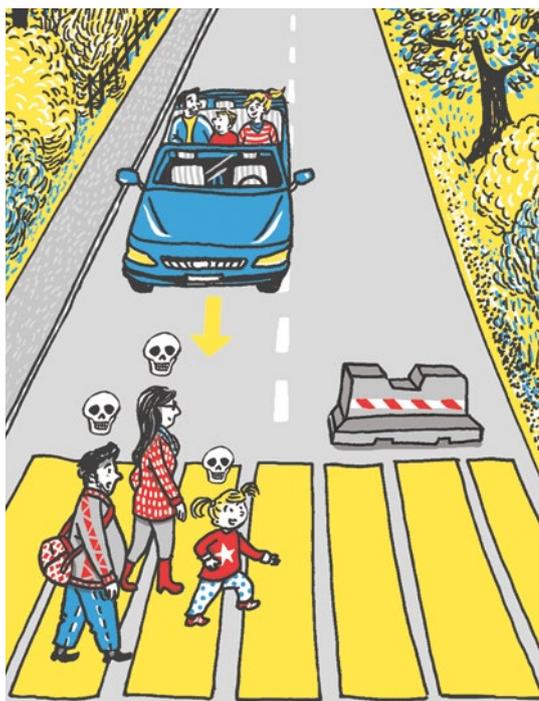
dans la «moral machine». Le site est conçu de manière à ce que les internautes puis-

sent trier les éléments à prendre en compte dans le domaine des décisions morales et choisir ce qui doit en être exclu. Par exemple: a-t-on envie que la voiture se pose la question animaux versus humains? Ou celle des bébés et des personnes âgées?

**Finalement, quel est l'objectif principal de votre site internet?**

D'une part, le bien public, c'est-à-dire offrir une plate-

**Le site web «moral machine»** permet de se confronter à nombre de situations d'accident.



**Jean-François Bonnefon**, docteur en psychologie et directeur de recherche du Centre national de la recherche scientifique français.

## MORALE, LA MACHINE

Le site web moralmachine.mit.edu permet de tester différentes situations d'accidents en lien avec la voiture autonome. Un résumé des décisions est ensuite proposé aux utilisateurs, lesquels peuvent préciser si ces résultats correspondent bien à leurs valeurs morales. Il est aussi possible d'y développer ses propres scénarios. Disponible en anglais.

[www.moralmachine.mit.edu](http://www.moralmachine.mit.edu)

forme pour échanger et réfléchir à ces dilemmes moraux. De l'autre, nous pouvons récolter de nombreuses données à analyser. Celles-ci pourraient notamment faire l'objet de futures études contenant des questions encore plus ciblées. ♦